

MAGAZINE En marge du grand tourisme

Au Maroc autrement

Demnate, ville de quelque 30000 habitants. La vie y est dure, surtout pour les handicapés. Visite au Centre d'accueil et de formation Attadamoun. Une association derrière laquelle on trouve le Romontois marocain Abdel Lamhangar.



Attadamoun, sourires d'enfants handicapés (M. Gremaud)

De Marrakech à Demnate, 100 km. Ce matin la route est jalonnée, tous les cent mètres, de militaires en tenue d'apparat. La Garde royale prépare la venue du roi Mohammed VI qui va inaugurer un centre médical. Sans galons, une nuée d'éboueurs nettoient les bas-côtés. D'un village carrefour animé de groupes colorés, nous bifurquons vers l'Atlas dont les sommets blanchissent l'horizon. Plus de gardes chamarrés, plus d'éboueurs. Voici Demnate, à 950 mètres d'altitude, autrefois centre régional important. Aujourd'hui, 60% des 30000 habitants vivent sous le seuil de pauvreté. Rendez-vous au Centre d'accueil

et de formation pour handicapés Atta-damoun. Le mot signifie solidarité. Au Maroc, la majorité des handicapés vivent – ou survivent – dans des conditions qui rappellent le sort des handicapés suisses... d'avant 1950. Deux tiers, faute de structures d'accueil, restent dans les familles. Dans les campagnes surtout, avoir un enfant handicapé est ressenti comme une malédiction honteuse: d'aucuns ne sortent jamais de la maison. Beaucoup deviendront mendiants, parfois après avoir été abandonnés. Guère plus de 10% trouveront un petit emploi. Carences de l'Etat, tabous, pauvreté: les handicapés ne sont pas considérés comme des citoyens à part entière. Des associations d'aide aux handicapés existent au Maroc, mais leur soutien, souvent réduit à l'apport de nourriture, est loin de répondre aux besoins. D'autres associations, souvent fondées avec le concours ou à l'initiative de Marocains expatriés, relèvent l'immense défi. C'est le cas à Demnate avec Attadamoun. L'association créée en 1997 à l'idée du Romontois marocain Abdel Lamhangar accueille une cinquantaine de handicapés de toute la région, de 6 à 30 ans (handicaps moteurs et mentaux, trisomie, surdité). Cinq monitrices marocaines y accomplissent un travail qui confine à l'apostolat. Attadamoun s'appuie sur un réseau d'aide chapeauté par un groupe bénévole animé notamment par des enseignants de l'endroit. Premiers soucis: assurer la viabilité matérielle de l'association, toujours sur la corde raide, former des monitrices, conscientiser la société de la région.

Fribourgeois à Demnate But: l'essor des capacités des handicapés, en usant de techniques adaptées. Car ces capacités existent! Pour les développer, il faut des connaissances et des moyens humains, avant la logistique matérielle. Résultat? Des handicapés légers parviennent à lire et à écrire. Pour beaucoup, une socialisation est possible. Pour tous, un bonheur est accessible, dans l'institution et au dehors. Alors ils se sentent moins différents, moins vulnérables. Après d'autres visiteurs d'Attadamoun, des enseignants spécialisés romontois et bullois ont participé à sa vie au printemps 2007. Aux monitrices avides de formation accrue, ils ont apporté leur expérience et des techniques adaptées au «terrain» réel. Avec les handicapés, ils ont mis la main à la pâte. Instants émouvants: les handicapés s'entraident, leurs rires fusent. Ecoutez Hayat, infirme moteur cérébral: «Ici j'ai trouvé une autre famille. Je t'aime beaucoup.» Elle le dit en français, la jeune Berbère qu'on pouvait croire murée dans son handicap. Du coup des parents prennent confiance et quittent les préjugés ancestraux. Oh! doucement! Souvent illettrés, il leur arrive d'être «travaillés» par des intégristes méfiants devant l'ouverture. Certains parents ont cédé et n'ont plus présenté leur enfant au rendez-vous du bus adapté qui amène chaque jour les handicapés à l'institution. Attadamoun poursuit sa lutte.

Contrastes et contradictions

Le Maroc? Dix fois la Suisse en surface pour 33 millions d'habitants, Berbères en majorité, si chaleureux. Espérance de vie, près de 70 ans. Fossé croissant entre riches et pauvres. Alphabétisation dépassant de peu 50%. Plein de merveilles naturelles et bâties, côtoyant les bidonvilles d'où émergent les paraboles TV... Depuis 1999 un nouveau roi, Mohammed VI, décide de moderniser le pays. Dès 2004, une réforme pousse l'égalité hommes-femmes: droit familial, divorce, propriété, alphabétisation se conjuguent au féminin aussi. Les langues berbères sont enfin enseignées. Routes, électrification, habitat, les progrès sont notables, du moins pour le Marocain moyen. Mais l'islamisme freine. Il fait son miel du chômage à 20%, dans un peuple dont un tiers n'a pas 15 ans. L'extrémisme a inspiré les terroristes de Casablanca en 2003 et de Madrid en 2004. Ce printemps 2007, un attentat a touché un quartier de Casablanca alors que je m'y trouvais... mais je ne l'ai su qu'au retour en Suisse. Moham-med VI le Commandeur des Croyants et le régime ont du souci: nombre de Marocains récusent leur appui à l'antiterrorisme façon Bush, accompagné de coups de griffe aux droits de l'homme. Cependant le tourisme fait florès. Le Maroc s'équipe pour recevoir bientôt 10 millions de visiteurs l'an. Déjà ils se pressent dans les stations du bord de mer et dans les villes impériales où d'aucuns achètent des résidences parfois fastueuses. On en croise beaucoup moins dans l'Atlas que domine le «toit de l'Afrique du Nord» (djebel Toubkal, 4165 mètres d'altitude). Déjà les devises des touristes, ces gros consommateurs d'eau, rapportent davantage au Maroc que son agriculture minée par la sécheresse endémique depuis trente ans. Problème de vases communicants! Aux extrêmes, deux gros millions de Marocains qui subsistent avec moins de deux dollars quotidiens, et une petite classe richissime.

Berbère et Romand à la fois, Abdel Lamhangar, 43 ans, est l'initiateur d'Attadamoun. Voilà un universitaire passionné d'humanité active. Etabli à Romont, il siège au Conseil général. Géographe, sociologue et économiste de terrain, il se ressource deux à quatre fois l'an au Maroc. Homme de

réseau(x) contagieux, il vous injecte en douce son virus solidaire avec celui des splendeurs marocaines, faites de chaudes et vraies rencontres. Le sage Abdel Lamhangar est aussi organisateur touristique, via son agence de Lausanne: La voie lactée. Plus haut donc que le seul bronzage sur la plage du cinq étoiles! Touristique, avec lui, rime avec authentique: nourri de connaissance, de partage et de culture populaire. Abdel Lamhangar, c'est l'adresse pour aider Attadamoun, parrainer les handicapés, faire un stage à Demnate (jeunes en formation, c'est pour vous notamment!) ou savoir ce qu'est un «voyage solidaire»: l'utile joint à l'agréable.

Pour lui écrire: contact@la-voie-lactee.com **Site:** www.la-voie-lactee.com

Michel Gremaud 3 juillet 2007